

LA NAISSANCE DU PROLÉTARIAT

Ce peu d'attention que la littérature accorde à l'ouvrier est déjà un indice du peu de valeur sociale de ce dernier. En partie sous l'influence des lettres gréco-latines, commence à serépandre en France cette idée saugrenue, à savoir que vivre du travail de ses mains est quelque chose de déshonorant : « Les artisans ou gens de métier, écrira Loyseau, sont ceux qui exercent les arts mécaniques..., et de fait nous appelons communément mécanique ce qui est vil et abject. Les artisans, étant proprement mécaniques, sont réputés viles personnes. » Mais déjà Claude de Rubys, historiographe officiel de la ville de Lyon, avait classé dans les métiers « sordides et déshonnêtes » non seulement celui des bouchers, mais même celui des orfèvres. Champier, Paradin et lui sont d'accord pour regretter que l'institution des foires ait fait de Lyon une grande ville industrielle, peuplée par « la secte artisanale ». De véritables incapacités légales commencent même à frapper l'ouvrier : les « gens mécaniques » sont exclus des fonctions municipales à Nevers en 1312, à Sens en 1530, à Reims en 1595. Comment s'étonner après cela que, suivant l'expression de Laffemas, « tous serviteurs, ouvriers et autres ne rendent point l'honneur et l'obéissance qu'ils doivent à leurs maîtres » ?

Le sort de l'ouvrier français n'a donc nullement présenté, durant ces deux siècles, cette uniformité et cette fixité que les panégyristes et les détracteurs du passé se sont plu à y voir. Dès le quinzième siècle l'ancien régime corporatif a commencé à s'altérer, pour des raisons à la fois économiques, sociales et politiques. Chose cruelle, ces modifications se sont presque toutes produites dans le même sens, dans le sens le plus défavorable à l'ouvrier. L'autorité intervenait au besoin pour maintenir du régime ancien surtout ce qui était avantageux au patron.

Et, tandis que l'ouvrier devenait de moins en moins heureux, chaque jour il devenait de moins en moins facile de cesser d'être ouvrier. Non seulement la révolution économique avait accru la distance entre le patron et l'ouvrier, mais cette distance était encore accrue artificiellement par les maîtres : les conditions qui rendaient l'accès de la maîtrise de plus en plus difficile, le chef-d'œuvre, les droits d'entrée, les faveurs faites aux fils du maître, tout cela constituait la maîtrise en un corps très fermé, en une oligarchie presque héréditaire. Quels qu'aient été autrefois les mérites et les défauts de l'institution corporative, il faut reconnaître avec M. Levasseur qu'« au seizième siècle, les inconvénients deviennent beaucoup plus graves et les avantages beaucoup moindres ». — La situation d'ouvrier était autrefois un passage, elle devint une carrière ; les ouvriers étaient la pépinière où se recrutaient les maîtres, ils deviennent une

classe, classe condamnée à vivre exclusivement du seul travail de ses mains — Et c'est ainsi qu'en face du capitalisme naquit le prolétariat.

H. HAUSER.

(*Ouvriers du temps passé* (xv^e et xvi^e siècle), pages 34 à 37; F. Alcan, éditeur, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.)

LES GOUVERNANTS

Comment exiger des hommes d'Etat, législateurs et politiciens, la connaissance de ces éléments d'une variété et d'une complication infinies, alors qu'il leur est impossible d'avoir ces connaissances en ce qui concerne la nation qu'ils agissent donc

BIBLIOGRAPHIE

Exposé du naturisme, broch. par Eugène Montfort, à la *Lutte*, 36, rue Longue-Vie, Bruxelles.

Le naturisme est une école littéraire, la dernière éclosse, si je suis bien renseigné. Il prend la suite du symbolisme, qui lui-même prenait la suite d'autre chose en isme, etc...

La brochure de M. Montfort est d'une banalité que ne sauve pas une emphase fatigante. Et cela se comprend. Groupement de tendances pareilles en vue de la lutte pour l'art, l'école peut avoir du bon. Mais les programmes et les manifestes qui en sortent sont toujours un peu grotesques, et voici pourquoi :

On ne peut parler congrûment de l'art qu'en se basant sur des œuvres déjà existantes. La philosophie de l'art suit l'œuvre belle, ne la précède pas. D'où il résulte qu'infailliblement les projets d'art nouveau sont pleins de vieilleries.

Cela arrive à l'école naturiste plus qu'à toute autre, parce que sa formule d'art est très large et que toutes ses aînées peuvent y rentrer sans peine. Si j'ai bien compris à travers la phraséologie un peu creuse de M. Montfort et si je traduis exactement : L'art doit être une synthèse de vie simplifiée et glorifiée. Mais ce sont là justement les caractères les plus généraux des plus grandes œuvres d'art de tout temps et de tout pays. Pourquoi vouloir nous faire avaler ça comme quelque chose de neuf, dont vous, naturistes, seriez les irveteurs ? « Nous sommes naturistes », à ce que je vois, cela revient à dire : « Nous voulons produire de très belles œuvres d'art. » Faites-le donc, si vous pouvez. Nous ne demandons pas mieux. Mais cessez de nous le dire en français médiocre. Et ne croyez pas surtout, dans le cas où vous réussiriez, être les premiers.

Le Respect de la femme, 1 broch., par Edouard Pellorce et Georges Viau; Albert Fontemoing, éditeur, 4, rue Le Goff.

Sur le malentendu actuel et sur l'harmonie désirable des sexes, sur l'intelligence de la femme, son émancipation, son éducation, sur le mariage tel qu'il est et tel qu'il devrait être, MM. Pellorce et Viau disent d'excellentes choses et concluent ainsi : « La femme, de femme-esclave qu'elle était aux temps barbares, de femme-mère qu'elle était aux temps romains, de femme-déesse qu'elle était aux temps médiévaux, de femme-maitresse qu'elle est aux temps modernes, — au lieu d'être uniquement la ménagère dont veut la faire le gros bon sens, au lieu d'être l'ennemie dont veut la faire la littérature contemporaine — la femme sera, dans les temps nouveaux, une égale, une amie. »

Très bien. Seulement les auteurs de la brochure expliquent par la seule volonté de l'homme, de l'entité masculine opposée à l'entité féminine, la condition passée et présente de la femme et croient qu'un effort de volonté chez l'homme serait capable d'améliorer cette condition. Ils n'ont pas vu que le rôle moral de la femme est subordonné à l'organisation sociale et qu'une transformation économique est nécessaire pour préparer, à la femme, dans l'avenir, une destinée meilleure. CH.-ALBERT.

Le Gérant : DENÉCHÈRE.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.